



SOMMAIRE

N° 37

<i>Robin m'aime</i>	ADAM DE LA HALLE	<i>Ah! gardez-vous de me guérir</i>	GARAT
<i>J'ai du bon tabac</i>	(AUTEUR INCONNU)	<i>Fanfan-la-Tulipe</i>	ÉMILE DEBRAUX
<i>Jean Renaud</i>	« «	<i>Le Roi d'Yvetot</i>	BÉRANGER
<i>C'était Anne de Bretagne</i>	« «	<i>Fleur de Tige</i>	B. POLLET
<i>Saint Nicolas</i>	« «	<i>Compère Guilleri</i>	
<i>Ah! vous dirai-je, Maman?</i>	« «	<i>Monsieur et Madame Denis</i>	DESAUGIERS
<i>Dans les Gardes françaises</i>	MANGENOT	<i>Te souviens-tu?</i>	ÉMILE DEBRAUX
<i>O ma tendre Musette</i>	MONSIGNY	<i>La Parisienne</i>	CASIMIR DELAVIGNE
<i>Plaisir d'amour</i>	MARTINI	<i>Les Ramiers</i>	FÉLICIEN DAVID
<i>Le Chant du départ</i>	MÉHUL	<i>Ma Normandie</i>	FRÉDÉRIC BÉRAT
<i>Combien j'ai douce souvenance</i>	CHATEAUBRIAND	<i>Le Camée</i>	PIERRE DUPONT

LES PLUS BELLES CHANSONS
DU PAYS DE FRANCECET ALBUM QUI COMPORTE LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA
CHANSON ET DE LA ROMANCE

DU MOYEN AGE A 1870

sera complété, ultérieurement par un SECOND ALBUM contenant
les chefs-d'œuvre en ces deux genres qui ont été composés

DE 1870 JUSQU'A NOS JOURS



Cette chanson est extraite du Jeu de Robin et de Marion, pastorale qui date de 1285, et que l'on considère très justement comme le premier essai d'opéra-comique français.

ROBIN M'AIME

RONDEL

Paroles et Musique de

ADAM DE LA HALLE

Andantino *poco cresc.* *p*

CHANT
Robin mai - me Robin m'a. Robin m'a — deman - dé. e, si m'a - ra, —

PIANO
p *poco cresc.* *p*

Robin m'a - ca - ta co - te. le, D'ecar - la - te bonne et belle, Souskra - nie et chain - tu - relle, Aleur i - va

Ro - bin m'ai - me, Ro - bin m'a, Ro - bin m'a — de - man - dé. e, Si m'a. - ra.

NOTES : Si m'aura, signifie : Aussi il m'aura. — Robin m'acata cotèle : m'acheta cotillon. — Souskranie, sens inconnu. — Chainturelle, ceinture. — A leur iva, onomatopée.



Le Théâtre de la Foire, paru 1737, reproduit plusieurs fois J'ai du bon tabac, ce qui prouve qu'il était très connu à cette époque. L'auteur de l'air est inconnu; La Clé du caveau l'intitule Air de Capucin.

J'AI DU BON TABAC

Un poco Allegretto

CHANT
J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba - tié - re, J'ai du bon ta - bac, Tu n'en

PIANO
p

p

au - ras pas J'en ai du fin et du rà - pé, Ce n'est pas pour ton - fi - chu nez

mf *cresc*

J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba - tiè - re, J'ai du bon ta - bac, Tu n'en au - ras pas



On est incertain de la date où cette chanson fit son apparition. C'est la plus triste peut-être des chansons de France, un type parfait du genre gothique. L'auteur en est inconnu. Il en existe presque autant de versions qu'il y avait autrefois de provinces.

JEAN RENAUD

And^{no} un peu mouvementé *p*

CHANT

rall. Quand Jean Re. naud d'la guerr' re - vint Il en re - vint

PIANO

rall. ten

triste et cha - grin, Sa mère à la fe - nêtre en haut, Dit voi - ci v'nir mon fils Re - naud!

rall. ten

2
Renaud, Renaud, réjouis-toi
Ta femme est accouchée d'un roi.
— Ni de ma femm', ni de mon fils
Mon cœur ne peut se réjouir.

3
Allez, ma mère, allez devant,
Fait's-moi dresser un beau lit blanc,
Mais faites-le dresser si bas
Que ma femm' ne l'entende pas. »

4
Et quand ce fut vers la minuit,
Jean Renaud a rendu l'esprit.
Sa mère se prit à pleurer,
Sa pauvre femme à écouter.

5
« Ah! dites-moi, ma mër', ma mie,
Ce que j'entends pleurer ici?
— Ma fill', ce sont les p'tits enfants,
Qui se plaignent du mal de dents. »

6
« Ah! dites-moi, ma mër', ma mie,
Ce que j'entends clouer ici?
— Ma fille, c'est le charpentier
Qui raccommode le plancher. »

7
« Ah! dites-moi, ma mër', ma mie,
Ce que j'entends sonner ici?
— Ma fill', ce sont des processions
Qui sortent pour les Rogations. »

8
« Ah! dites-moi, ma mër', ma mie,
Ce que j'entends chanter ici?
— Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison. »

9
« Or, dites-moi, ma mër', ma mie,
Quell' robe ici prendre aujourd'hui?
— Quittez le ros', quittez le gris,
Prenez le noir, pour mieux choisi'. »

10
« Mais dites-moi, ma mër', ma mie,
Pourquoi pleurer ainsi?
— Ma fill', je n'puis plus vous l'cacher,
Renaud est mort et enterré. »

11
Terre, ouvré-toi, terre, fends-toi,
Que je rejoigne Renaud, mon roi!
Terre s'ouvrit, terre fendit,
Et la belle fut engloutie.



L'éminent M. Weckerlin ne croit pas que cette chanson soit très ancienne. Elle doit dater du commencement du XVIII^e siècle. Anne de Bretagne, fille du duc François II et de Marguerite de Foix, vivait au XV^e siècle.

C'ÉTAIT ANNE DE BRETAGNE

LÉGENDE

Con moto

CHANT *p* C'é - tait An - ne de Bre - ta - gne, Du - chesse en sa -

PIANO *p*

ten. p --bots, C'é - tait An - ne de Bre - ta - gne, Du - chesse en sa - bots, Re - ve - nant de ses do -

ten. ten.

poco rit.

-- maines, En sa - bots, mir - li - ton - taine, Ah! ah! ah! Vi - vent les sa - bots de bois! --

poco rit.

2
Revenant de ses domaines,
Avec des sabots, } *bis*
Voilà qu'aux portes de Rennes,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

3
Voilà qu'aux portes de Rennes,
Avec des sabots, } *bis*
Trouva trois vieux capitaines
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

4
Trouva trois vieux capitaines
Avec des sabots. } *bis*
Ils saluent leur souveraine
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

5
Ils saluent leur souveraine
Avec des sabots, } *bis*
Donnent un bouquet d'verveine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

6
Donnent un bouquet d'verveine
Avec des sabots : } *bis*
« S'il fleurit, vous serez reine »,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

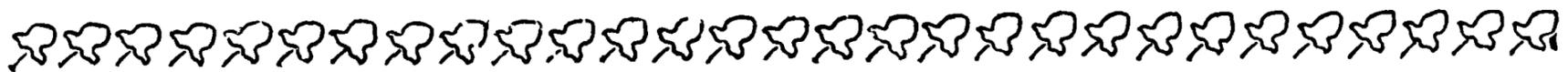
7
« S'il fleurit, vous serez reine »,
Avec des sabots ! } *bis*
Elle a fleuri la verveine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

8
Elle a fleuri la verveine,
Avec des sabots ! } *bis*
Anne de Bretagn' fut reine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

9
Anne de Bretagn' fut reine
Avec des sabots ! } *bis*
Les Bretons sont dans la peine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

10
Les Bretons sont dans la peine,
Avec des sabots ; } *bis*
Ont perdu leur souveraine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Remarquer que le dernier vers se prononce : *Vivent les sabots de bos.*



La date de cette chanson légendaire n'est pas connue; sans doute, est-elle ancienne. Gérard de Nerval l'a reproduite dans sa Bohême galante (1857).

SAINT NICOLAS

LÉGENDE.

Andantino con moto § *Refrain*
CHANT *p*

Andantino con moto §
PIANO *mf* *p*

Il é-tait trois pe - tits en - fants, Qui s'en al - laient glaneraux
champs ————— S'envin'nt un soir chez un bou - cher: « Boucher, vou-
- drais-tu nous lo - ger? » Entrez, en - trez pe-tits en - fants, Il y'a d'la place assuré - ment...
§ *Pour finir* *rit.*
Il é-tait trois pe - tits en - fants, Qui s'en al - laient glaner aux champs. *rit.*

2
Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.
Il était trois petits enfants,
Qui s'en allaient glaner aux champs.

3
Saint Nicolas, au bout d'sept ans
Vint à passer dedans ce champ,
Alla frapper chez le boucher:
« Boucher, voudrais-tu me loger? »
Il était trois petits enfants,
Qui s'en allaient glaner aux champs.

4
— Entrez, entrez, saint Nicolas,
Pour de la place il n'en manq' pas. »
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé-s-à souper.
Il était trois petits enfants,
Qui s'en allaient glaner aux champs.

5
« Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est dans l'saloir. »
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il s'enfuya.
Il était trois petits enfants,
Qui s'en allaient glaner aux champs.

6
« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas;
Repens-toi, Dieu t'pardonnera. »
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.
Il était trois petits enfants, etc.

7
« Petits enfants, qui dormez là,
Je suis le grand saint Nicolas. »
Et le grand saint ouvrit trois doigts...
Les p'tits se lèvent tous les trois.
Il était trois petits enfants, etc.

8
Le premier dit: J'ai bien dormi,
Le second dit: Et moi aussi,
Et le troisième répondit:
Je me croyais en Paradis.
Il était trois petits enfants, etc.



On ignore l'auteur de cette chanson charmante. La date la plus ancienne qui lui soit fixée est 1740.

AH! VOUS DIRAI-JE, MAMAN?

And^{no} con moto *p*

CHANT

PIANO

Ah! vous di - rai - je, ma - man, Ce qui cau - se mon tour - ment? Depuis que j'ai

cresc. *p*

vu Sil - vandre Me re - gar - der d'un air ten - dre, Mon cœur dit à tout mo - ment; Peut-on vi - vre sans a - mant?

cresc. *p*

2

L'autre jour, dans un bosquet
Il me cueillait un bouquet;
Il en orna ma houlette,
Me disant : Belle brunette,
Flore est moins belle que toi,
L'Amour moins épris que moi.

3

Je rougis et par malheur
Un soupir trahit mon cœur;
Le cruel avec adresse,
Profita de ma faiblesse;
Hélas! maman, un faux pas
Me fit tomber dans ses bras.

4

Je n'avais pour tout soutien
Que ma houlette et mon chien;
Amour, voulant ma défaite,
Ecarta chien et houlette :
Ah! qu'on goûte de douceur
Quand l'amour prend soin d'un cœur!



Cette chanson, plutôt peu orthodoxe, est de l'abbé Mangelot et date de 1776. M. J. B. Weckerlin relève judicieusement cette énormité de La Clé du Caveau : « Cet air est attribué à Voltaire ». Or, Voltaire, encore qu'il ait soutenu Rameau, ne comprenait guère à la musique.

DANS LES GARDES FRANÇAISES

Un poco Allegretto *mf* *p* *mf*

CHANT

PIANO

Dans les Gardes fran - çai - ses J'avais un a - mou - reux, — Fringant, chaud comme brai - se;

p *mf*

Jeune, beau, vi - gou - reux; — Mais de la co - lo - nel - le C'est le plus cé - lé - rat, — Pour u - ne pé - ro - nel - le Legueux m'a planté là.

1

Il avait la semaine
Deux fois du linge blanc,
Et comme un capitaine
La toquante d'argent,
Le fin bas d'écarlate
A côtes de melon,
Et toujours de ma patte
Frisé comme un bichon.

2

Une petite rente
Qu'un monsieur m'avait fait,
Mon coulant, (1) ma branlante (2)
Tout est au berniquet (3).
Il retournait mes poches,
Sans me laisser un sou;
Ce n'est pas par reproches,
Mais il m'a mangé tout.

3

De ton épée tranchante
Perce mon tendre cœur,
Fais périr ton amante,
Ou rends-lui son bonheur,
Le passé n'est qu'un songe,
Un' fichaise, un rien,
J'y passerai l'éponge,
Viens... car je suis ton bien.

(1) Coulant; un anneau qui retenait la chevelure. (2) Branlante, Chaîne de montre. (3) Berniquet, au clou, au mont-de-piété.



Cette romance date vraisemblablement de 1773. Du Mersan en attribue l'air à Monsigny. La Clé du Caveau en fait honneur à Philidor.

O MA TENDRE MUSETTE

Paroles de M. DE LA HARPE

Musique de MONSIGNY

Andantino *p*

CHANT *Andantino* O ma ten-dre mu-set-te

PIANO *mf* *p*

Mu-sette des a-mours! Toi qui chantais Li-set-te, Li-sette et les beaux

jours, D'u-ne vaine es-pé-ran-ce Tu m'a-vais trop flat-té,

poco cresc. Chan-te son in-cons-tan-ce *dim.* Et ma fi-dé-li-té! *poco rit.* *

2e 3e et 4e *p* COUPLETS

C'est l'amour, c'est sa flam-me Qui bril-le dans ses yeux,
Savoix pour me sé-duit-re A-vait plus de dou-ceur,
O ma ten-dre mu-set-te, Con-so-le ma dou-leur,

Je croyais que son â-me Brillait des mé-mes feux! Li-sette à son au-ro-re,
Jusques à son sou-ri-re Tout en elle est trom-peur... Tout en elle in-té-res-se,
Par-le-moi de Li-set-te, Ce nom fait mon bon-heur! Je la re-vois plus bel-le,

poco cresc. Res-pi-rait le plai-sir. Hé-las! si jeune en-co-re Sait-on dé-jà tra-hir!
Et je voudrais hé-las! Qu'elle eût plus de ten-dres-se Ou qu'elle eût moins d'ap-pas.
Plus belle tous les jours. Je me plain-stou-jours d'el-le, Et je l'ai-me tou-jours!



C'est la romance du chevrier dans Célestine, nouvelle du chevalier de Florian. Elle date de 1775 environ.

PLAISIR D'AMOUR

Poésie de FLORIAN

Musique de MARTINI

PIANO

Andantino

Plai - sir d'a - mour ne du - re qu'un mo - ment, Cha -

- grin d'a - mour du re toute la vi - e.

J'ai tout quit - té pour l'ingrate Syl - vi

- e, El - le me quitte et prend un autre a - mant.

rit. Plai - sir d'a - mour ne du - re qu'un mo -

ment, Cha-grin d'a-mour du-re toute la vi-e.

Tant que cette eau cou-le-

-ra dou-ment Vers ce ruisseau qui bor-de la prai-ri-e,

Je t'ai-me-rai me ré-pé-tait Syl-vi-e... L'eau coule en-cor, Elle

a changé pour-tant! Plai-sir d'a-mour

du-re qu'un mo-ment Cha-grin d'a-mour du-re toute la vi-el

Le Chant du Départ, qui vient immédiatement après la Marseillaise dans la popularité des hymnes nationaux, fut composé en 1794.

LE CHANT DU DÉPART

Poésie de MARIE-JOSEPH CHÉNIER

Musique de MÉHUL

CHANT

Mouv: de Marche

PIANO

Lavictoire en chan - tant nous

ou - vre la bar - riè - re, La liber - té gui - de nos pas, Et du nord au mi - di la trom - pet - te guer -

riè - re A sonné l'heu - re des com - bats! Trem - blez, en - nemis de la Fran - ce, Tous i - vres de sang et d'or.

- gueil, Le peuplesouverain s'a - van - ce, Ty - rans, descendez au cer - cueil La Répu - bli - quenous ap - pel - le, Sachons

vaincre ou sachons mou - rir! Unfrançais doit vi - vre pour el - le, Pour elle un français doit mou - rir!

2

UNE MÈRE DE FAMILLE

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes,
Loin de nous de lâches douleurs:
Nous devons triompher quand vous prenez les armes,
C'est aux rois à verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous:
Tous nos jours sont à la patrie,
Elle est votre mère avant nous.

4

UN ENFANT

De Bara, de Viala, le sort nous fait envie,
Ils sont morts, mais ils ont vaincu;
Le lâche, accablé d'ans, n'a point connu la vie,
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillants, nous le sommes,
Guidez-nous contre les tyrans;
Les Républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants.

6

UNE JEUNE FILLE

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang, dans les batailles
Ait coulé pour l'égalité.

3

DEUX VIEILLARDS

Que le fer paternel arme la main des braves;
Songez à nous au champ de Mars;
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
Le fer béni par nos vieillards,
Et, rapportant sous la chaumière,
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière,
Quand les tyrans ne seront plus.

5

UNE ÉPOUSE

Partez, vaillants époux, les combats sont vos fêtes,
Partez, modèles des guerriers;
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes,
Nos mains tresseront vos lauriers:
Et si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs.

7

TROIS GUERRIERS

Sur le fer, devant Dieu nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentants, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs!
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde,
Et la paix et la liberté!



Chateaubriand a fait les paroles de cette chanson pour sa sœur Lucile (Hélène dans la chanson), sans doute aux environs de 1795.

COMBIEN J'AI DOUCE SOUVENANCE

AIR POPULAIRE AUVERGNAT

Paroles de CHATEAUBRIAND

CHANT

PIANO

Andantino

p Combien j'ai dou - ce sou - ve -

fz *p*

- nan - ce Du jo - li lieu de ma - nais - san - cel Ma sœur qu'ils é - taient

p *pprall.*

beaux les jours De Fran - ce, O mon pa - ys sois mes a - mours Tou - jours!

2^e et 3^e COUPLETS

p *fz*

Te souvient - il que no - tre mè - re, Au foy - er de no - tre chau - miè - re,
Ma sœur, te sou - vient - il en - co - re Du château que bai - gnait la Do - re,

p *p* *pprall.*

Nous pressait sur son cœur joy - eux, Ma chère? Et nous bai - sions ses blancs che - veux, Tous deux!
Et de cet - te tant vieil - le tour Du Mau - re, Où l'ai - rain son - nait le re - tour Du jour?

4^e 5^e et 6^e COUPLETS

p *fz*

Te souvient - il du lac - tran - quil - le Qu'effleurait l'hi - ron - del - le a - gi - le,
Te souvient - il de cet - te a - mi - e, Ten - dre com - pa - gne de ma vi - e,
Ah! qui me ren - dra mon Hé - lè - ne, Et ma mon - tagne et le grand ché - ne?

p *p* *pprall.*

Du vent qui cour - bait le ro - seau Mo - bi - le, Et du so - leil cou - chant sur l'eau, Si - beau!
Dans les bois en cueil - lant la fleur Jo - li - e, Hé - lène ap - puy - ait sur mon cœur Son - cœur!
Leur sou - ve - nir fait tous les jours Ma pei - ne, Mon pa - ys se - ra mes a - mours Tou - jours!



C'est, à coup sûr, une des meilleures productions de Garat, qui fit les délices du Directoire et du Consulat par son talent gracieux et sa voix admirable. Cette romance date vraisemblablement de 1800.

AH! GARDEZ-VOUS DE ME GUÉRIR

Paroles de FLORIAN

Musique de GARAT

Moderato

PIANO

dolce

1. Dans le printemps de mes années Je meurs victime de l'amour Sem-
2. Douce amitié, raison, sagesse, Vous seul pour qui je vivais, Re-
3. N'exigez pas que le silence Vous déroberait mes tendres feux;

-blable à ces roses d'un jour Que le même jour voit fanées Ah! gardez -
-prenez-moi tous vos bienfaits: Ils ne valent pas ma triste sel Ah! gardez -
Les derniers biens des malheureux Sont la plainte avec l'espérance. Ah! gardez -

-vous de me guérir; J'ai me mon mal j'en veux mourir Ah! gardez -

-vous de me guérir J'ai me mon mal j'en veux mourir



Cette chanson date de 1812 environ. L'auteur de l'air en est inconnu. On est allé jusqu'à l'attribuer à Scribe, qui n'a jamais écrit une note de musique.

FANFAN LA TULIPE

Paroles d'EMILE DEBRAUX

Moderato

CHANT

PIANO

Comme l'ma-ri d'no-tre mè-re Doit toujours s'ap-p'ler pa-

- pa, Je vous di-rai que mor-pè-re Un cer-tain jour me hap-pa, Puis me m'nant jusqu'au bas de la

ram-pe, M'dit ces mots qui m'mirent tout sens d'ssus d'ssous: J'te dirai, ma foi, Qui gnia plus pour toi Rien chez nous V'la cinq sous, et décam-

- pe En a-vant, Fan-fan la Tu-li-pe, Oui mill' noms d'un' pipe, En a-vant!

2

Puisqu'il est d'fait qu'un jeune homme,
Quand il a cinq sous vaillant,
Peut aller d'Paris à Rome,
Je partis en sautillant.
L'premier jour j'trottai comme un ange,
Mais l'lend'main je mourais quasi d'faim,
Un r'cruteur passa
Qui me proposa,
Pas d'orgueil,
J'm'en bats l'œil,
Faut que j'mange:
En avant, etc.

3

Quand j'entendis la mitraille,
Comm'je r'grettais mes foyers!
Mais quand j'vis à la bataille
Marcher nos vieux grenadiers;
Un instant nous somm's toujours ensemble
Ventrebleu! me dis-je alors tout bas:
Allons, mon enfant,
Mon petit Fanfan,
Vite au pas,
Qu'on n'dis'pas
Que tu trembles:
En avant, etc.

4

En vrai soldat de la garde,
Quand les feux étaient cessés,
Sans r'garder à la cocarde,
J'tendais la main aux blessés;
D'insulter des homm's vivant encore
Quand j'voyais des lâch's se faire un jeu
Quoi! mill' ventrebleu!
Devant moi, morbleu!
J'souffrirais
Qu'un Français
S'déshonore?
En avant, etc.

5

Vingt ans soldat, vaill' que vaille,
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,
Un' fois hors du champ d' bataille
J' n'ai jamais connu d'enn'mis.
Des vaincus la touchante prière
M'fit toujours voler à leur secours;
P'r'êt' c'que j'fais pour eux,
Les malheureux
L'front un jour
A leur tour
Pour ma mère:
En avant, etc.

6

A plus d'un' gentill' friponne
Mainte fois j'ai fait la cour,
Mais toujours à la dragonne,
C'est vraiment l'chemin l'plus court.
Et j'disais quand un' fille un peu fière
Sur l'honneur se mettait à dada:
N'tremblons pas pour ça,
Ces vertus-là
Tôt ou tard
Finiss'nt par
S'laisser faire:
En avant, etc.

7

Mon père, dans l'infortune,
M'app'la pour le protéger;
Si j'avais eu d'la rancune,
Quel moment pour me venger!
Mais un franc et loyal militaire
D'ses parents doit toujours être l'appui;
Si j'n'avais eu qu'lui,
J's'rais aujourd'hui
Mort de faim;
Mais enfin
C'est mon père:
En avant, etc.

8

Maintenant je me repose
Sous le chaume hospitalier,
Et j'y cultive la rose,
Sans négliger le laurier.
D'mon armur'je détache la rouille.
Si le roi m'app'lait dans les combats,
De nos jeun's soldats
Guidant les pas,
J'm'écrierais:
J'suis Français!
Qui touch'mouille:
En avant,
Fanfan la Tulipe,
Oui mill' noms d'un' pipe,
En avant!



Cette chanson, qui est la première de Béranger et date de 1813, décida de la véritable carrière du grand chansonnier.

LE ROI D'YVETOT

Paroles de BERANGER

Harmonisée par FRANCIS CASADESUS

Allegretto

CHANT

Il é - tait un roi d'Y - ve - tot Peu con - nu dans l'his - toi - re Se

le - vant tard se cou - chant tôt Dor - mant fort bien sans gloi - re Et couron - né par Jeanne - ton D'un simple

bon - net de co - ton dit - on Oh! Oh! Oh! Oh! Ah! Ah! Ah! Quel bon pe - tit roi c'é - tait la la la

PIANO

2
Il faisait ses quatre repas
Dans son palais de chaume,
Et sur son âne, pas à pas,
Parcourait son royaume,
Joyeux, simple et croyant le bien,
Pour toute garde il n'avait rien
Qu'un chien.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

3
Il n'avait de goût onéreux
Qu'une soif un peu vive;
Mais en rendant son peuple heureux,
Il faut bien qu'un roi vive.
Lui-même, à table et sans suppôt,
Sur chaque muid levait un pot
D'impôt.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

4
Aux filles de bonnes maisons
Comme il avait su plaire,
Ses sujets avaient cent raisons
De le nommer leur père:
D'ailleurs il ne levait de ban
Que pour tirer quatre fois l'an
Au blanc.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

5
Il n'agrandit point ses États,
Fut un voisin commode,
Et, modèle des potentats,
Prit le plaisir pour code.
Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple qui l'enterra
Pleura.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

6
On conserve encor le portrait
De ce digne et bon prince;
C'est l'enseigne d'un cabaret
Fameux dans la province.
Les jours de fête, bien souvent,
La foule s'écrie en buvant
Devant:
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.



Ce fut d'abord un air de danse populaire et Nicolò l'avait placé dans sa Cendrillon qui date de 1810. On est incertain de l'auteur des paroles.

COMPÈRE GUILLERI

Con moto

CHANT

Il é_tait un p'tit hom - me, Qui s'ap_p'lait Guil - le -

PIANO

mf *p*

- ri, Carabi; Il s'en fut à la chas - se, A la chasse aux per - drix, Carabi, ti - ti carabi, to -

p

- to carabo⁽¹⁾ Com - père Guilleri: Te lai - ras - tu, telai - ras - tu, telai - ras - tu mou - ri?

ten *f* *p*

2

Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens couri,
Carabi;
La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombit,
Carabi,
Ti, ti, carabi, etc.

3

La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombit,
Carabi;
Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi,
Ti ti, carabi, etc.

4

Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi;
Les dam's de l'Hôpitale
Sont arrivés au bruit,
Carabi,
Ti ti, carabi, etc.

5

Les dam's de l'Hôpitale -
Sont arrivés au bruit,
Carabi;
L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpi,
Carabi,
Ti ti, carabi, etc.

6

L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpi,
Carabi;
On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi,
Ti ti, carabi, etc.

7

On lui banda la jambe
Et le bras lui remit,
Carabi;
Pour remercier ces dames,
Guill'ri les embrassit,
Carabi,
Ti, ti, carabi, etc.

(1) Carabo est un mot espagnol, qui désigne une espèce de chien de chasse.



L'air de Monsieur et Madame Denis, qui témoigne de la part de Désaugiers d'un choix très spirituel, est anonyme. Cette charmante chanson dialoguée date de 1820 environ.

MONSIEUR ET MADAME DENIS

Paroles de DÉSAUGIERS

CHANT *Con moto* **M^{me} DENIS** *p*

Quoi! vous ne me di - tes rien, Mon a - mi, ce n'est

PIANO *p*

mf

pas bien, Ja - dis c'é - tait dif - fé - rent, Sou - ve - nez - vous - en, sou - ve - nez - vous -

mf

- en, J'é - tais sourde à vos dis cours, Et vous me par - liez tou - - jours. —

decresc. e rit. p

decresc. e rit. p

M. DENIS, se retournant.
Mais, m'amour, j'ai sur le corps
Cinquante ans de plus qu'alors;
Car c'était en mil sept cent,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
An premier de mes amours
Que ne durez-vous toujours!

M^{me} DENIS, se ravissant
C'est de vous qu'en sept cent un
Une anguille de Melun
M'arriva si galamment!
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Avec des pruneaux de Tours,
Que je crois manger toujours.

M. DENIS
En mil sept cent deux, mon cœur
Vous déclara son ardeur;
J'étais un petit volcan!
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Feux des premières amours,
Que ne brûlez-vous toujours!

M^{me} DENIS
On nous maria, je crois,
A Saint-Germain-l'Auxerrois.
J'étais mise en satin blanc,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Du plaisir charmants atours,
Je vous conserve toujours.

M. DENIS, se mettant sur son séant,
Comme j'étais étoffé!
M^{me} DENIS, s'asseyant de même.
Comme vous étiez coiffé.

M. DENIS
Habit jaune en bouracan,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
M^{me} DENIS
Et culotte de velours,
Que je regrette toujours.

(Continuant)
Comme, endansant le menuet,
Vous tendîtes le jarret!
Ah! vous alliez joliment!
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Aujourd'hui nous sommes lourds.

M. DENIS
On ne danse pas toujours.

(S'animant)
Comme votre joli sein
S'agitait sous le satin!
Il était mieux qu'à présent,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Belles formes, doux contours,
Que ne duriez-vous toujours!

M^{me} DENIS
La nuit, pour ne pas rougir,
Je fis semblant de dormir,
Vous me pinciez doucement
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Mais à présent, nuits et jours,
C'est moi qui pince toujours.

M. DENIS
La nuit, lorsque votre époux
S'émançipait avec vous,
Comme vous faisiez l'enfant!
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Mais on fait les premiers jours,
Ce qu'on ne fait pas toujours.

M^{me} DENIS
« Comment avez-vous dormi? »
Nous demandait chaque ami.
« Bien », répondais-je à l'instant,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Mais nos yeux et nos discours
Se contredisaient toujours.

M. DENIS, lui offrant une prise de tabac
Demain songez, s'il vous plaît,
A me donner un bouquet.

M^{me} DENIS tenant la prise de tabac sous le nez.
Quoi! c'est demain la Saint-Jean?
M. DENIS, rentrant dans son lit.
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Époque où j'ai des retours,
Qui me surprennent toujours.

M^{me} DENIS, se recouchant
Oui, jolis retours, ma foi!
Votre éloquence avec moi
Eclate une fois par an;
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
Encor votre beau discours
Ne finit-il pas toujours
(Ici M. Denis a une reminiscence).

M^{me} DENIS, minaudant.
Que faites-vous donc, mon cœur?

M. DENIS
Rien... je me pique d'honneur.

M^{me} DENIS
Quel baiser!... il est brûlant!...

M. DENIS, toussant
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
M^{me} DENIS, rajustant sa corsette.
Tendre objet de mes amours,
Pique-toi d'honneur toujours!

Ici le couple bâilla,
S'étendit et sommeilla.
L'un murmurait en ronflant :
« Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en... »
L'autre : « Objet de mes amours,
Pique-toi d'honneur toujours! »

PRÉAMBULE
« Il avait plu toute la journée, et n'ayant pu aller le soir faire leur partie de loto chez M^{me} Caquet, sage-femme, rue des Martyrs, M. et M^{me} Denis s'étaient couchés de bonne heure. Au bout de vingt trois minutes, M^{me} Denis, qui ne dormait pas, impatientée du silence obstiné de son mari, qui n'avait cessé de lui tourner le dos, soupira trois fois et prit la parole (Voir les couplets ci-dessus).

Cette chanson, tout empreinte encore des souvenirs épiques laissés par le Premier Empire, date de 1825 environ.

TE SOUVIENS-TU

Paroles d'Emile DEBRAUX

Musique de DOCHE

And^{mo} con moto

CHANT

PIANO

mf *p*

Te souviens-tu, disait un capi - tai - ne Au vété - ran qui mendiait son pain, Tesouviens.

- tu qu'autrefois dans la plai - ne, Tu détournas un sabre de mon sein? Sous les drapeaux d'une mé - reché - ri - e, Tous deux ja.

- dis nous avons combat - tu, Jem'ensouviens, car je te dois la vi - e, Mais toi sol - dat, dis-moi, t'en souviens-tu? Jem en sou.

- viens car je te dois la vi - e, Mais toi, sol - dat, dis-moi, t'en souviens-tu? Mais toi, sol - dat, dis-moi, t'en souviens-tu?

2

Te souviens-tu de ces jours trop rapides,
Où le Français acquit tant de renom,
Te souviens-tu que sur les Pyramides
Chacun de nous osa graver son nom?
Malgré les vents, malgré la terre et l'onde,
On vit flotter, après l'avoir vaincu,
Notre étendard sur le berceau du monde,
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu? } *bis*

3

Te souviens-tu que les preux d'Italie
Ont vainement combattu contre nous?
Te souviens-tu que les preux d'Ibérie
Devant nos chefs ont plié les genoux?
Te souviens-tu qu'aux champs de l'Allemagne,
Nos bataillons, arrivant impromptu,
En quatre jours ont fait une campagne,
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu? } *bis*

4

Te souviens-tu de ces plaines glacées,
Où le Français, abordant en vainqueur,
Vit sur son front les neiges amassées,
Glacer son corps, sans refroidir son cœur?
Souvent alors, au milieu des alarmes,
Nos pleurs coulaient, mais notre œil abattu
Brillait encor lorsqu'on volait aux armes,
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu? } *bis*

5

Te souviens-tu qu'un jour notre patrie,
Vivante encor, descendit au cercueil,
Et que l'on vit dans Lutèce flétrie
Des étrangers marcher avec orgueil?
Grave en ton cœur ce jour pour le maudire,
Et quand Bellone enfin aura paru,
Qu'un chef jamais n'ait besoin de te dire,
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu? } *bis*

6

Te souviens-tu, mais ici ma voix tremble,
Car je n'ai plus de noble souvenir;
Viens-t'en, l'ami, nous pleurerons ensemble,
En attendant un meilleur avenir;
Mais si la mort, planant sur ma chaumière,
Me rappelait au repos qui m'est dû,
Tu fermeras doucement ma paupière,
En me disant : Soldat, t'en souviens-tu? } *bis*

L'air de cet hymne, composé en 1830, durant la Révolution, et pour remplacer La Marseillaise, a été attribué à plusieurs compositeurs célèbres, notamment à Auber.

LA PARISIENNE

Paroles de CASIMIR DELAVIGNE

Mouv^t de Marche

CHANT

Peuple français, peu-ple de bra- . ves, La li-ber-té r'ou-vre ses

PIANO

bras! On nous di-sait. soy-ez es-cla- . ves, Nous a-vons dit: soyons sol-dats! Soudain Pa-

-ris, dans sa mémoi-re A re-trouvé son cri de gloi-re: En a-vant marchons contre leurs ca-nons, A tra-

-vers le fer, le feu des ba-taillons, Courons à la vic-toi-re, Courons à la victoi-re!

2
Serrez vos rangs, qu'on se soutienne,
Marchons : chaque enfant de Paris
De sa cartouche citoyenne
Fait une offrande à son pays.
O jour d'éternelle mémoire !
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

3
La mitraille en vain nous dévore,
Elle enfante des combattants ;
Sous les boulets voyez éclore
Ces vieux généraux de vingt ans.
O jour d'éternelle mémoire !
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

4
Pour briser leurs masses profondes,
Qui conduit nos drapeaux sanglants ?
C'est la liberté des deux mondes,
C'est Lafayette en cheveux blancs.
O jour d'éternelle mémoire !
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

5
Les trois couleurs sont revenues,
Et la colonne, avec fierté,
Fait briller à travers les nues
L'arc-en-ciel de sa liberté.
O jour d'éternelle mémoire !
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

6
Soldat du drapeau tricolore,
D'Orléans! toi qui l'as porté,
Ton sang se mêlerait encore
A celui qu'il nous a coûté ;
Comme aux beaux jours de notre histoire,
Tu redirais ce cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

7
Tambours, du convoi de nos frères
Roulez le funèbre signal,
Et nous, de lauriers populaires
Chargeons leur cercueil triomphal.
O temple de deuil et de gloire,
Panthéon, reçois leur mémoire.
Portons-les, marchons, découvrons nos fronts,
Soyez immortels, vous que nous pleurons,
Martyrs de la victoire! (bis)



C'est une des plus jolies romances de Félicien David, qui en composa beaucoup, et qui est l'auteur de Lalla Rouck et du Désert.

LES RAMIERS

Paroles de MARC CONSTANTIN

Musique de FÉLICIEN DAVID

Allegretto poco §

CHANT

PIANO *pp*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * ainsi jusqu'à la fin

Oh! d'où viens-tu beau ramier qui voy-a-ge Sur l'a-qui-
-lon qui t'emporte incer-tain! As-tu pas-sé dans l'air de mon vil-la-ge Que si sou-
-vent j'as-pirais le ma-tin! T'es-tu po-
-sé sur la ver-te cam-pa-gne Où mes troupeaux paissaient l'her-be des champs As-tu pla-
-né sur la hau-te mon-ta-gne Dont les é-chos ré-pétaient les doux chants! Réponds —

Lento

réponds, réponds tourterel - le fi - dè - le, Réponds, ré - ponds *a piacere* hé - las si tu m'en.

Lento

- tends!

a Tempo

f *pp*

2^e COUPLET

Viens-tu, dis moi, d'auprès de ma chau-mière Et du grand chêne où chantaient les oiseaux Ef. fleuras-

- tu de ton ai - le lé - gè - re Le lac d'ar-gent couronné de ro-seaux! Ma mère est - el - le en mon absence heu-

- reu - se, Son cœur bri - sé croit-il en l'a ve - nir? M'apportes-tu sous ta plu - me soy - eu - se Un mot d'es-poir, un regret, un sou-

-pir! Réponds *pp Lento* réponds ré - ponds tourterel - le fi - dè - le, Réponds, ré - ponds à mon doux sou-ve-nir!

3^e COUPLET

Il est en - cor dans mon âme oppres.sée Un dou - te hé - las! que je n'ose ex-pri-mer! Dans mon vil-

- lage était ma fi - an - cé - e, Dis moi bien bas s'il faut toujours l'ai - mer! Mais tu t'en - fuis! et malgré ma - pri -

- è - re Je res - te seul dé - vorant mes dou - leurs! Si tu re - viens au - toit de ma chau - miè - re, Qu'on t'in - ter -

- ro - ge avec les yeux en pleurs, Réponds *pp Lento* réponds, ré - ponds tourterel - le fi - dè - le, Réponds, ré - ponds

a piacere

que loind'el - le, je meurs!

a Tempo *morendo*

Ped.



Cette célèbre romanesque, qui date de 1850 environ, marque un retour de la poésie populaire au genre rustique qui avait brillé au XVIII^e siècle

MA NORMANDIE

Paroles et musique de

FRÉDÉRIC BÉRAT

Andante

CHANT

Andante (♩ = 66)

PIANO

mf *simple* *p*

1. Quand tout re.naît a les - pé -
2. J'ai vu les champs de l'Hel.vé -
3. Il est un â - gedans la

- ran - ce Et quel hiver fuit loin de nous, Sous le beau ciel de notre Fran - ce Quand le soleil re -
- ti - e Et ses châlets et ses glaciers, J'ai vu le ciel de l'I - ta - li - e Et Ve - nise et ses
vi - e Où chaque rê - ve doit fi - nir, Un âge où l'âme re - cueil - li - e A be - soin de se

sostenuto

- vient plus doux, Quand la nature est re - verdi - e, Quand l'hirondelle est de retour, J'aime à re - voir ma Norman -
gon - do - liers; En sa - lu - ant cha - que pa - tri - e, Je me di - sais: au - cun sé - jour, N'est plus beau que ma Norman -
sou - ve - nir, Lors - que ma mu - se re - froidi - e, Vers le passé fe - ra re - tour, J'i - rai re - voir ma Norman -

espress. *pour finir*

- di - e, C'est le pa - ys qui m'a donné le jour.
- di - e, C'est le pa - ys qui m'a donné le jour.
- di - e, C'est le pa - ys qui m'a donné le jour.

mf *pour finir*



Cette chanson du grand poète-chansonnier Pierre Dupont compte parmi ses premières et ses meilleures.

LE CAMÉE

Poésie et musique de

PIERRE DUPONT

Mouvement de Valse

CHANT *mf*

PIANO *mf* *p*

Je t'en-voie un pe-tit ca-mée, O ma bien-ai-

rit. *FIN*

-mée! Cise-lé dé-li-cate-ment, En ai-mant, — En ai-mant.

rit. *suivez p* *mf*

rall.

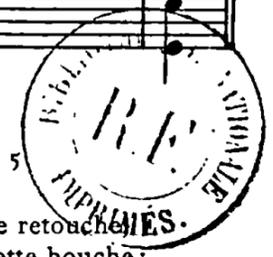
1. Sur une a-ga-tetres fi-ne, Ton beau pro-fil se bu-ri-ne; Effi-lée en pe-tit bec, — Ta lé-vre est un bi-jou grec, Ton o-

rall. *p*

a Tempo *poco a poco ral-len-tando* *rit.*

-reille est faite et bril-le Comme une frai-che co-quille; Ton men-ton — a le fi-ni — D'un œuf po-sé dans le nid.

a Tempo *poco a poco ral-len-tando*



2

Ta joue est un nid de roses;
 Au coin de tes lèvres closes,
 Du sourire pœint la fleur;
 Ton œil jette une lueur,
 Comme un bleu rayon de lune
 A travers la forêt brune;
 Tes cils voilent sa clarté,
 Ton sourcil peint ta fierté.
 Je t'envoie, etc.

3

Ton front, blanc comme les cygnes,
 S'enfle avec de belles lignes;
 C'est comme un raisin serré
 Où couve le feu sacré.
 Pour compléter la figure
 Il manque la chevelure,
 Le cou si pur et le sein,
 Dont j'ébauche le dessin.
 Je t'envoie, etc.

4

Tes cheveux, je les dénoue;
 Sur ta nuque, sur ta joue,
 J'aime à les voir voltiger;
 Faut-il mieux les arranger
 En grappes, tresses ou natte,
 Avec ruban d'écarlate,
 Rose ou bluet? tout va bien;
 Ils sont plus beaux avec rien.
 Je t'envoie, etc.

5

Vite, encore une retouche;
 Un baiser sur cette bouche;
 Qu'il pende tout à l'entour
 Une guirlande d'amour,
 Des roses, des tourterelles,
 Croisant leurs becs et leurs ailes.
 Cher camée! il faut encor
 L'armer d'une aiguille d'or!
 Je t'envoie, etc.

PARIS-CHANSONS

Les Succès du Café-Concert, des Music-Halls et des Cabarets Artistiques

	Piano et Chant	Chant seul		Piano et Chant	Chant seul
E. Bonnamy . Les 6 filles de M ^{me} Durand	1	0 35	Henry Perry. Port-Arthur, Marche heroïque	1 70	0 35
— Colas, voulez-vous-t-y finir!	1	0 35	Montoya- Ma petite bergère ..	1 70	0 35
Paul Delmet . A vingt ans	1 70	0 35	-Petitjean Tu mettras dans tes cheveux	1 70	0 35
— Baiser Suprême	1 70	0 35	Liane de Pougy Charmeuse d'Amour.	1 70	0 35
— Chemin d'Avril	1 70	0 35	— L'Amour est un songe	1 70	0 35
— Inquiétude	1 70	0 35	— Oubli	1 70	0 35
— Pour vos seize ans	1 70	0 35	— Cœur de Femme	1 70	0 35
— L'Étang	1 70	0 35	Magdeleine- Joli Mai	1 70	0 35
— Berceuse de Rêve	1 70	0 35	-Symiane Par le bois	1 70	0 35
L. Fontbonne. Marche du Matin ..	1 70	0 35	— L'amoureux prodigue	1 70	0 35

Tous ces Morceaux sont ornés de Lithographies originales signées des dessinateurs les plus connus Georges AURIOL, BALLURIAU, L. Lucien FAURE, L. GRANDGÉRARD, PEZILLA, G. SCOTT, etc.

VIENT DE PARAÎTRE

La Joie des Enfants

Recueil de Chansons, Romances, Duos & Chœurs pour les tout petits

Poésie de Paul GRAVOLLET
Musique de Edmond MISSA

○ Prix net : 6 francs

Les Valses lentes à la Mode :

ALFRED MARGIS : VALSE D'AZUR
CHAQUE VALSE : HORTENSIA BLEUS
2 francs net VALSE IDYLLE
VALSE MATINALE

LE GRAND SUCCÈS DU JOUR :

F.-P. CORTÈS Plainte Amoureuse (Valse-boston)

Les Publications A. NOEL

NOEL (A.), A. O., éditeur de musique, est le directeur du journal le Progrès Artistique. Il est le concessionnaire pour la France et la Belgique de la reliure Jack, pour musique et manuscrits, et le dépositaire de l'Édition Chanoit, de Londres. Les œuvres de haute valeur composant le Catalogue A. Noël ont obtenu la médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

Citons parmi ces œuvres didactiques, signées par les maîtres dont la plupart sont ou ont été professeurs au Conservatoire : la Musique apprise par la copie des exemples, d'ALBERT DE LA GRAVELIÈRE ; le Questionnaire, de E. DURAND ; la Théorie musicale, de L. DONNE ; le Traité élémentaire de la musique et le Cours complet des principes de la musique, de M. SIMON ; l'A. B. C. du piano de VAN HILMAN ; la Méthode de piano de A. LE CARPENTIER (tirage un million) ; la petite Vélocité, de LACOUT ; les Études récréatives, de O'KELLY ; 15 Études de P. ROUGNON, la Légèreté et les études de bravoure, de LACK ; les Études de PFEIFFER ; Six Études de RUBINSTEIN, etc.

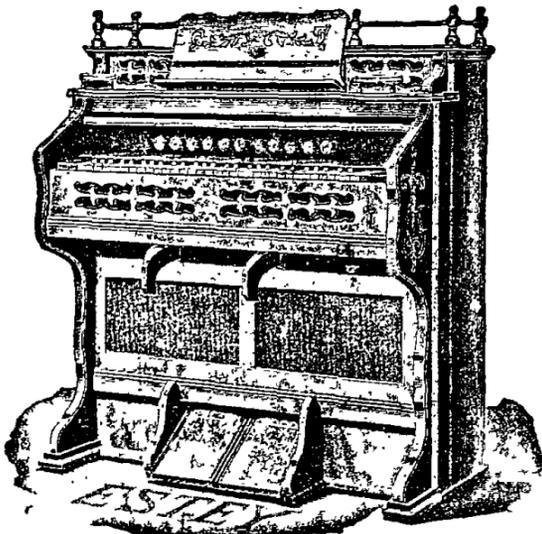
Enfin des œuvres pour soli, chœurs et orchestre : BERNARD (E.), la Captivité de Babylone ; BOURGALT DUCOUDRAY, Stabat mater ; LEFEBVRE (Ch.) Eloa, Judith ; LENEVEU (Ch.) Iphigénie, Jeanne d'Arc ; MARÉCHAL (H.) le Miracle de Naïm, la Nativité. Des opéras-comiques de CLAPISSON, GEVAERT, MAILLART, MASSÉ, NARGEOT, POISE, SERPETTE, VALENTI, VARNEY.

Les œuvres du célèbre compositeur TSCHAÏKOWSKY sont éditées par la Maison A. Noël. Les mélodies et les pièces pour piano du maître russe sont très répandues et les Six Symphonies et ses œuvres pour orchestre sont les préférées des principaux chefs d'orchestre de l'Europe. Les œuvres de théâtre de TSCHAÏKOWSKY ; les opéras Onéguine, Yolande, la Dame de Pique, etc., et les grands ballets : Casse-Noisette, la Belle au bois Dormant ont depuis longtemps excité un enthousiasme indescriptible.

ENTENDEZ ET COMPAREZ

Plus
d'Harmoniums

Criards



L'Orgue
ESTEY

donne

l'illusion de l'Orgue à Tuyaux

L'Orgue ESTEY, par sa grande variété de timbres, est un auxiliaire précieux pour la Musique de Chambre. Le son, d'une douceur sublime, n'a rien de commun avec celui de l'harmonium ordinaire, trop connu comme un instrument criard et monotone.

PRIX COURANT DE QUELQUES MODÈLES

Le Catalogue complet illustré est envoyé franco.

Orgues à 1 clavier, 5 octaves			Modèle très puissant :		
Style 11. 2 Jeux	11 Registres	650 fr.	Style 94. 5 Jeux 3/4	6 Registres	2.300 fr.
Style 44. 3 Jeux	14 Registres	850 »	Orgue à 2 claviers et pédaller		
Style 47. 4 Jeux 1/2	15 Registres	1.100 »	Style 58. 487 Anches	15 Registres	3.500 fr.
Style 56. 6 Jeux 3/4	15 Registres	1.800 »			

PARIS ♦ COSTALLAT & C^{ie}, 60, CHAUSSÉE-D'ANTIN

QUELQUES ATTESTATIONS

La sonorité de ces instruments est magnifique et pleine de noblesse, le clavier répond très facilement. A ces qualités artistiques se reunit un travail bien soigné et un extérieur de très bon goût, de sorte qu'on peut prédire à ces orgues un succès complet.

Saint-Petersbourg.

Rubinstein.

L'Orgue ESTEY ne saurait être trop recommandé : c'est une petite merveille

Arthur Coquard.

Le son de l'orgue ESTEY est merveilleux et noble ; l'instrument magnifique que j'ai acquis me fait beaucoup de joie, et me procure un agréable amusement. Mon grand ami FRANÇOIS LISZT aussi est ravi et se montre hautement satisfait de cet orgue.

Bayreuth.

Richard Wagner.

J'ai joué sur les orgues de MM. ESTEY et C^{ie}, et j'ai été charmé de leur qualité de son, qui se rapproche beaucoup de celui des orgues à tuyaux, et des ressources qu'ils offrent à l'exécutant.

Paris.

Camille Saint-Saëns.